

NOTES D'UN CATECHISTE⁽¹⁾

(Suite)

110. Q.— Sous quelle forme le Saint-Esprit descendit-il sur les Apôtres ?

Descente du Saint-Esprit **Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres...** Cette *descente* visible du Saint-Esprit est racontée dans le livre des Actes :

“ Le jour de la Pentecôte étant arrivé, et les disciples étant tous réunis dans un même lieu, on entendit tout à coup comme le bruit d'un *vent impétueux* qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis.

“ Alors leur apparurent *des langues comme de feu*, qui se partagèrent et s'arrêtèrent au-dessus de chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du *Saint-Esprit* et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur donnait de parler.”

On peut faire sur ce récit deux observations : l'une concernant la *forme* de la *langue* de feu, employée par l'Esprit-Saint ; l'autre sur l'*efficacité* de ce signe, qui conféra aux Apôtres le don des langues

Forme
de
langues

sous la forme de langues de feu. La *langue* est l'organe de la parole ; sa *forme* est conique et aplatie.

Cette forme de *langues* et surtout de *langues de feu* exprimait admirablement les effets que l'Esprit-Saint voulait produire dans les Apôtres, les futurs hérauts de l'Évangile.

“ Le Saint-Esprit, dit saint Bernard, remplit les Apôtres, sous ce symbole, afin qu'ils pussent parler *les langues de toutes les nations*, et proferer des *paroles arcentes comme le feu*.”

Don
des
langues

Les Apôtres reçurent donc, miraculeusement et sans aucune étude, la connaissance de toutes les langues et le don de les parler, afin de pouvoir enseigner partout la doctrine de la foi.

Ils commencèrent à exercer ce *don des langues*, le jour même de la Pentecôte, à Jérusalem, où étaient venus pour la solennité des Juifs de toutes les parties du monde : des Parthes, des Mèdes, des Elamites, d'autres habitant la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et la Lybie, etc.

“ Chacun d'eux entendant les Apôtres parler dans sa langue, ils étaient tous dans l'étonnement et disaient avec admiration : Ces gens qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les avons-nous entendus parler la langue dans laquelle chacun de nous est né ? ”

(1) *Archevêché de Montréal, 10 janvier 1897.*
 Permis d'imprimer les “NOTES D'UN CATECHISTE.”
 F. BOURGEOULT V. C.